

commoderaient volontiers de collèges laïques. Quelques écoles et collèges existent déjà. Depuis longtemps, à Constantinople, le collège Faure se maintient. Voici la répartition de ses élèves en 1905-1906, par nationalités :

Catholiques français	6
Catholiques divers	5
Arméniens grégoriens.	13
Grecs orthodoxes.	89
Israélites	22
Musulmans.	18
Protestants.	3

Il est assez piquant de comparer cette statistique avec celles que nous avons données plus haut. Moins de catholiques, plus de grecs et d'israélites ; mais une proportion de musulmans à peu près semblable. Or personne ne contestera que l'élément grec en Orient ne sera jamais un élément très français ; il est naturel qu'il se tourne plus volontiers vers le royaume hellène et cherche à préparer l'avènement d'une « plus grande Grèce » et la résurrection de l'Empire byzantin. Au contraire, les populations catholiques indigènes, isolées, toujours menacées, ont pour seconde patrie la France : c'est vers elle qu'elles se tournent, d'elle qu'elles attendent la vie et le salut.

A Salonique, la Mission laïque a créé en 1906 un lycée : il va être installé prochainement dans un local nouvellement construit sur un terrain que le gouvernement français a acheté moyennant 25.000 francs. Il avait, lorsque j'ai eu le plaisir de le visiter, en octobre 1906, 85 élèves, dont 60 israélites, 15 musulmans, 5 ou 6 orthodoxes, 3 ou 4 catholiques. Salonique, on le sait, est une ville juive ; plus de la moitié de la population est israélite